

Où n'aurait trop dit de Rio qu'elle était  
la plus belle ville du monde. Je m'y croyais  
plus. Et Pourtant.

Si on peut être sensuellement, physiquement, <sup>pris</sup> par une  
ville alors Rio est une amante qui vous fait  
regretter les quelques instants où les sens doivent  
s'apaiser avant une nouvelle étreinte.

Nous avons tous vu des photographes aériens de Rio.  
Le pain de sucre, la baie, le Christ de Corcovado. Mais  
c'étaient des photos de jour. De nuit, c'est l'expure  
fragile d'un filigrane geant. Les lumières enchevêtrées  
et pourtant organisées comme la toile d'un brévaire  
et structures compliquées, ces lumières ~~la~~ ~~P~~ franches  
ou avoies suivant si elle vous regardent ou s'éclaircit  
que les rues, s'effleurent lesquelles s'attachent  
à la montagne et à la forêt toutes proches, mais s'arrêtent  
~~aux contours~~ net ~~à~~ à la lisière <sup>des multiples baies</sup> ~~de la baie~~,  
dans un oulet de sable. Et derrière la montagne  
la ville recommence. Et au-delà de la baie  
aussi. C'est la tache d'encre <sup>éclatée</sup> de nos cahiers  
d'écoliers, c'est la radioscopie en noir et blanc  
d'un monstre harmonieux de 8 millions d'habitants.

Au Brésil comme dans tout l'hémisphère austral, c'est  
siens sur le délit de l'hiver, mais à minuit il

font encore entre 15 et 20°, et l'humidité est  
telle que les 10 kilomètres de mosaïque ~~que~~  
~~sont les~~ de l'avenida atlantica, sur Copacabana,  
sont fustés d'une rosée tiède et persistante.

Toute la nuit, les voitures filent sur le quai,  
nombreuses, rapides. Toute la nuit, par couples,  
~~noirs ou~~ noirs, blancs, mélangés, jeunes, adultes viennent  
s'asseoir face à la mer, creusant dans le sable  
une cuvette où à l'abri du vent ils allument  
l'éphémère bougie qui, par les <sup>pauses</sup> couples produs,  
signale l'existence d'un amour.

Toute la nuit aussi, sous les projecteurs, ~~entre~~  
entre les quais et l'océan, des centaines  
de <sup>jeunes</sup> Brésiliens à peine vêtus s'entraînent  
à leur sport favori, le football.

que ce soit le jeu ou l'amour, ils aiment.  
~~Et sont sans~~ d'aimer Et la passion qui  
les brûle ~~est~~ les rend beaux, radieux, harmonieux.  
Sibériens ~~et~~ lorsque nous, européens, constatons à leur  
côté notre lordisme, notre pâleur, et une certaine  
disgrâce naturelle, nous nous demandons parfois  
si cela ne vient pas de ne pas <sup>de ne plus</sup> savoir aimer.  
C'est en tout cas la question que je me suis posée et  
à laquelle la civilité occidentale n'a interdit de répondre.  
~~adieu~~

Mais bien sûr, je sais aussi que dans ce  
pays immense qu'est le Brésil, ~~on souffre~~ on meurt  
de faim ou de violence, on torture, on exile, on  
arrête, on tue, on pleure. Tout cela je le  
sais, et maintenant que j'ai vu la beauté  
originelle du lieu et des êtres, ce n'est  
encore plus difficile à admettre, à concevoir.  
Le bonheur des uns ferait - il inéluctablement  
le malheur des autres, la vie ~~se~~ serait elle  
forcément ~~je~~ pendule entre le ~~bon~~<sup>beau</sup> et le ~~mal~~ laid,  
~~pendule~~ pendule aux mouvements plus  
ou moins larges suivant les latitudes.

En tentant d'aller voir cet aspect-là du  
Brésil, j'ai bien peur de ~~façon~~<sup>raye</sup> d'un seul  
coup ma belle photographie du premier jour.  
Mais sans doute faut-il savoir faire avec les  
amoureux de la plage de Copacabana, qui  
se séparent avant même que le bougie se soit  
éteint.

A demain.